



20 juin 2013

Sommaire

L'ALPHABÉTISATION EST IMPORTANTE : LIBÉRER LE POTENTIEL D'ALPHABÉTISATION DES AUTOCHTONES AU CANADA

Les Services économiques TD continuent de mener des travaux de recherche sur les Autochtones en vue d'accroître la sensibilisation aux nombreux enjeux qui touchent les personnes, les entreprises et les communautés autochtones. Dans cette quatrième série d'articles portant sur les Autochtones, nous explorons les résultats relatifs à leur degré d'alphabétisme. Le présent article constitue aussi le quatrième volet de la série « L'alphabétisation est importante », qui reflète l'engagement global de la TD à améliorer les degrés d'alphabétisme au Canada.

Écart d'alphabétisation entre les adultes autochtones et non autochtones au Canada

L'alphabétisme est une composante essentielle du développement social et humain : un degré d'alphabétisme supérieur est associé à une meilleure santé, à des revenus plus élevés et à une communication plus efficace avec autrui. Autrement dit, un plus grand degré d'alphabétisme signifie une meilleure circulation des idées; l'échange de connaissances favorise les débats, ce qui rend les communautés dynamiques et les pousse à s'améliorer constamment.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) constitue une importante source de données sur l'alphabétisation des adultes. Même si ses degrés d'alphabétisme relativement élevés font que le Canada surclasse d'autres pays dans l'ensemble, ces résultats ne reflètent pas la réalité de grands segments de la population canadienne, en particulier les Autochtones.

Les données de l'EIACA ont été relevées à partir des populations autochtones urbaines du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que sur certaines communautés des trois territoires. Bien qu'il soit toujours préférable de posséder des données, cette source possède son lot de lacunes. En premier lieu, le degré d'alphabétisme est mesuré en anglais ou en français, et non en d'autres compétences linguistiques. En second lieu, il est nécessaire de s'affranchir d'une importante composante écrite afin d'atteindre un haut niveau de compétence. Finalement, les données de l'EIACA sont obtenues à partir de seulement 30% des autochtones, et elles excluent presque toutes les Premières Nations vivant dans une réserve.

Un peu plus de 60 % des Canadiens autochtones ne possèdent pas le degré d'alphabétisme nécessaire pour participer pleinement à l'économie du savoir d'aujourd'hui. Le seuil, soit le niveau 3, équivaut au diplôme d'études secondaires. Autrement dit, 60 % des Autochtones sont incapables de comprendre et d'utiliser l'information qui les entoure pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille. Fait préoccupant, cette proportion est supérieure de 10 % à celle enregistrée chez les adultes canadiens.

Le pourcentage d'Autochtones affichant un degré d'alphabétisme en deçà du souhaitable est soit supérieur ou aussi élevé que dans d'autres pays, dont l'Australie (33 %) et la Nouvelle-Zélande (environ 60 %). Soulignons que le Canada peut raisonnablement être comparé à ces pays du fait de l'importance de leurs populations autochtones.

La plupart des emplois au Canada exigent un degré d'alphabétisme de 3 ou supérieur. Or, le degré d'alphabétisme de nombreux adultes autochtones rend plus difficile l'obtention d'un emploi exigeant un degré d'alphabétisme plus élevé. Ce désavantage sur le plan des compétences se traduit souvent par un taux d'emploi et des salaires plus faibles chez les Autochtones que chez leurs homologues non autochtones.

Si nous examinons le degré d'alphabétisme par cohorte d'âges, nous constatons que les Autochtones de 46 ans et plus affichent les pires résultats. Ces faibles résultats sont en partie attribuables aux conséquences persistantes des séjours dans les pensionnats et d'autres politiques d'assimilation antérieures. Ils reflètent peut-être aussi le fait que les capacités de lecture et d'écriture diminuent avec l'âge. De surcroît, les Canadiens plus âgés – autochtones ou non – sont généralement moins instruits que les Canadiens plus jeunes.

Les jeunes représentent la génération de demain. Dans les tests qui visent à mesurer le développement de la petite enfance, quatre enfants autochtones sur dix obtiennent de piètres résultats au chapitre des aptitudes langagières et communicationnelles. Une plus grande proportion d'enfants autochtones sont en outre atteints de troubles causés par l'alcoolisation fœtale, qui nuisent aux capacités d'apprentissage. De plus, moins de la moitié des enfants des Premières Nations du Canada lisent un livre chaque jour. Fait préoccupant, ces statistiques suggèrent que nombre d'enfants autochtones sont laissés pour compte lorsqu'il est question de surmonter les obstacles à l'alphabétisation. Si on ne consacre pas davantage d'attention et d'efforts à la jeune population autochtone, le cycle se poursuivra vraisemblablement sur plusieurs générations.

Le prix élevé d'un faible degré d'alphabétisme

L'alphabétisme a un effet important sur les résultats socioéconomiques, tant à l'échelle de la personne qu'à l'échelle du pays. L'alphabétisme est un facteur déterminant de l'obtention du diplôme d'études secondaires et de l'accession aux études postsecondaires. Par conséquent, les capacités de lecture et d'écriture relativement faibles de nombreux Autochtones se traduiront vraisemblablement

par des études moins poussées. Les capacités de lecture et d'écriture constituent également un facteur important pour comprendre la prévention en santé, la prise adéquate de médicaments et la nutrition dans son ensemble. Une fois combinés, l'alphabétisme défaillant et ses répercussions sur l'éducation et la santé contribuent à creuser un écart de près de 30 points de pourcentage entre les Autochtones fortement alphabétisés et les Autochtones faiblement alphabétisés sur le marché du travail.

La population autochtone est jeune et croît rapidement. À mesure que les entreprises et les décideurs se tournent vers la population autochtone pour combler la pénurie de main-d'œuvre, en particulier sous l'effet du vieillissement de la population canadienne et du départ à la retraite des baby-boomers, il est essentiel que les Autochtones soient en mesure de participer et de contribuer pleinement à l'économie. L'économie canadienne étant de plus en plus axée sur le savoir, les Autochtones ayant un faible degré d'alphabétisme auront de plus en plus de difficulté à se tailler une place sur le marché du travail et à profiter des nouvelles occasions économiques. De ce fait, les Autochtones seront encore plus marginalisés.

Obstacles à l'amélioration des degrés d'alphabétisme des Autochtones

Il existe de nombreux obstacles à l'amélioration des degrés d'alphabétisme des Autochtones :

- **Obstacles géographiques** : Près de la moitié (46 %) des Autochtones vivent à l'extérieur des centres urbains. Dans ces régions rurales et éloignées, la formation institutionnelle et les études supérieures n'existent généralement pas. Ce manque d'accès est aggravé par une connexion Internet à large bande instable et un faible taux de raccordement au réseau téléphonique.
- **Obstacles socioéconomiques** : De nombreux Autochtones souffrent de pauvreté et de mauvaises conditions de vie, deux facteurs qui peuvent nuire à une participation entière et efficace à l'école.
- **Obstacles culturels** : Certains milieux d'apprentissages sont moins ouverts aux élèves autochtones. Quand ces derniers font l'objet de racisme et de discrimination, cela mine leur estime de soi et leur confiance en soi.
- **Point de vue global sur l'alphabétisme** : L'alphabétisme fondé sur l'écrit est un concept assez récent pour de nombreuses communautés autochtones. Les tests

standardisés d'évaluation du degré d'alphabétisme ne tiennent pas compte des formes d'alphabétisme qui sont valorisées par de nombreuses communautés autochtones. Cette perspective élargie peut empêcher les gens de se concentrer sur les capacités de lecture et d'écriture, qui sont les plus prisées par le marché du travail et l'économie.

- **Fossé au chapitre des résultats scolaires, complexité du système d'éducation et sous-financement** : Au rythme actuel, il faudra 28 ans pour que les Autochtones rattrapent les Canadiens non autochtones sur le plan de la scolarité. Essentiellement, ces faibles résultats coûtent au pays des centaines de milliards de dollars en occasions perdues. Par ailleurs, un ensemble de politiques disparates soutiennent l'éducation dans les réserves. Il en résulte des fondations instables et, souvent, une prestation de services inégale. En ce qui a trait au financement, les écoles situées dans les réserves sont aux prises avec un manque à gagner de 2 000 à 3 000 \$ par élève par rapport à d'autres écoles situées en région éloignée et rurale. Le sous-financement est particulièrement mis en évidence si une approche fondée sur les besoins est utilisée pour mesurer le fossé au chapitre des résultats scolaires.
- **Différences linguistiques** : Les langues autochtones parlées au Canada ont une structure différente de celle de l'anglais et du français; nombre des termes, concepts et expressions utilisés dans les langues officielles sont donc difficiles à traduire et à comprendre. Or, la plupart des évaluations du degré d'alphabétisme sont effectuées en anglais ou en français, qui sont des langues secondes pour de nombreux Autochtones. Les élèves autochtones mentionnent souvent les problèmes liés à la langue comme un obstacle à la recherche d'aide supplémentaire à l'école.
- **Trop peu de professeurs et d'autres modèles de rôle** : Les modèles de rôle peuvent donner le « goût d'apprendre » tout en constituant des exemples positifs. Nombre de personnes âgées et de parents souffrent toujours des conséquences persistantes des séjours dans les pensionnats. En conséquence, ils se méfient du système d'éducation. Les enseignants peuvent parfois combler cette lacune, mais, malheureusement, de nombreuses réserves déplorent un manque de personnel qualifié.

Pratiques gagnantes visant à favoriser l'amélioration des capacités de lecture et d'écriture des Autochtones

- 1) Faire participer les parents pour dissiper la stigmatisation associée à l'éducation et améliorer les degrés d'alphabétisme.
- 2) Faire en sorte que les élèves autochtones se sentent valorisés et appréciés pour favoriser leur réussite scolaire.
- 3) Incorporer au programme les méthodes d'enseignement et les techniques d'apprentissage propres aux Autochtones pour augmenter les degrés d'alphabétisme.
- 4) Augmenter le financement des programmes d'alphabétisation et faciliter l'accès à ceux-ci pour les Autochtones qui vivent en région rurale et éloignée.
- 5) Offrir un soutien et une formation aux enseignants afin que les programmes d'alphabétisation soient à la fois durables et de grande qualité.

- **Autres obstacles individuels** : Le manque de ressources, les événements traumatisants vécus dans le passé, les troubles d'apprentissage et une préparation scolaire inadéquate peuvent nuire à l'amélioration du degré d'alphabétisme. Certains de ces obstacles se perpétuent de génération en génération; par conséquent, les souffrances des Autochtones mènent souvent à un cycle de désespoir.

Étape décisive en matière d'alphabétisation des Autochtones

On s'attend à ce que des progrès aient été accomplis sur le plan de l'alphabétisation des Autochtones au cours de la dernière décennie. Davantage d'Autochtones vivent dans les centres urbains qu'il y a dix ans; ils ont donc un meilleur accès à des services de soutien. Un test d'évaluation du degré d'alphabétisme conçu en Saskatchewan suggère que le degré d'alphabétisme des Autochtones n'est pas aussi faible que le laissent entendre les statistiques antérieures, si l'on examine ces données dans le contexte culturel adéquat. Bon nombre de nouveaux programmes d'alphabétisation destinés aux Autochtones ont aussi été mis en place.

Cependant, il est probable que l'amélioration du degré d'alphabétisme des Autochtones soit limitée. Les indicateurs internationaux de développement humain ne montrent pas d'amélioration significative des tendances en matière d'éducation et de société au Canada comparativement à

d'autres pays. Les résultats des Autochtones sur le marché du travail sont meilleurs qu'en 2003, ce qui pourrait être attribuable en partie à l'atteinte d'un niveau d'instruction plus élevé. Or, l'augmentation de la participation au marché du travail par les Autochtones pourrait s'être faite au détriment de l'éducation (davantage de gens ont abandonné leurs études pour entrer sur le marché du travail sous l'effet du redressement du marché des produits de base qui dure depuis dix ans). Le problème réside dans la fluctuation des prix des produits de base au fil du temps. La seule façon d'améliorer durablement le potentiel de revenu des Autochtones, c'est de favoriser l'augmentation de leurs niveaux d'instruction et d'alphabétisme.

Mais derrière les obstacles se cachent des possibilités. En effet, plusieurs éléments contribuent au succès des programmes et des services d'alphabétisation. La boîte de texte correspondante présente cinq de ces pratiques gagnantes. Cette liste a été établie à partir des histoires de réussites et des évaluations des programmes de soutien à

l'alphabétisation au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Si les pratiques gagnantes énumérées ici sont systématiquement appliquées, l'avenir sera plus prometteur pour les Autochtones. C'est maintenant qu'il faut agir : les exemples de projets semblables menés auprès des Autochtones, jeunes et adultes, sont nombreux partout aux pays en ce moment. Ces efforts concertés, exercés sur une certaine période, devraient contribuer à réduire l'écart d'alphabétisation. De plus en plus, les Autochtones laissent leur empreinte économique à l'échelle nationale, et la valeur du marché autochtone devrait atteindre 32 milliards de dollars d'ici 2016, soit davantage que celle des économies combinées de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard. Tous les Canadiens – autochtones et non autochtones – bénéficieront sans aucun doute de l'amélioration des degrés d'alphabétisme des Autochtones et d'une meilleure participation de ce segment de population à l'économie canadienne.

Sonya Gulati
Économiste principale
416-982-8063